ADOLFO AGORIO
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES DE FRANCE

L'Amérique Latine
et la France

LA FRANCE A TOUJOURS MIS SON PRODIGIEUX ESPRIT MILITAIRE AU SERVICE DE LA CAUSE SACRÉE DES LIBERTÉS HUMAINES. LA FRANCE A SACRIFIÉ Á CET IDÉAL LE MEILLEUR DE SON GÉNIE, DE SON SANG ET DE SA RICHESSE.

ADOLFO AGORIO

MONTEVIDEO
1917

ADOLFO AGORIO
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES DE FRANCE

L'Amérique Latine
et la France

LA FRANCE A TOUJOURS MIS SON PRODIGIEUX ESPRIT MILITAIRE AU SERVICE DE LA CAUSE SACRÉE DES LIBERTÉS HUMAINES. LA FRANCE A SACRIFIÉ À CET IDÉAL LE MEILLEUR DE SON GÉNIE, DE SON SANG ET DE SA RICHESSE.

ADOLFO AGORIO

1o JX 1548. A3. A5

BIBLIOTECA NACIONAL MONTEVIDEO

A. 1694.

MONTEVIDEO
1917

L. 333 004

SALA URUGUAY

L'AMÉRIQUE LATINE

ET LA FRANCE

L'Amérique Latine et la France [1]

MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS:

L'intellectualité argentine vous a envoyés comme messagers de la plus noble cause, qui ait pu diviser le genre humain. Vous êtes non seulement les interprètes de l'esprit national argentin, mais encore les représentants d'une ancienne tradition de justice, tradition séculaire qui fait de cette intellectualité une barrière bienfaisante contre laquelle vient s'effondrer tout idéal mis au service du crime, et où triomphent les principes de la dignité humaine outragée par la barbarie. Vous vous êtes sentis bercés par l'amour de notre peuple. Aussi bien mes paroles pâlissent en face de ce grand sentiment anonyme qui est allé vers vous, vous saluer comme frères, comme compatriotes, comme fils du cycle historique qui a forgé entre des flots de sang, la grandeur de notre civilisation. Le peuple uruguayen s'est anticipé à la mission que notre comité de solidarité a bien voulu me confier. Il vous a parlé ce langage formidable des ovations, langage qui possède le charme puissant d'une force de la nature, langage qui est, à la fois, une conscience et une espérance. Il s'est fondu en vous avec cette superbe con-

(1) Discours prononcé à Montevideo, le 20 Septembre 1917, à la fête de confraternité argentino - uruguayenne.

traction qui laisse deviner toutes les nudités de la volonté, tout le feu des affections, toutes les nuances de l'âme. Il a étreint votre main et vous a dit : « Nous sommes un peu plus que vos amis. Nous appartenons à votre famille. Nous sommes prêts à vous seconder dans la lutte contre le mensonge et l'injustice. Depuis que le conflit eropéen a éclaté, notre cœur est au service de la France et de ses alliés. Les idées mères de notre démocratie sont françaises, le creuset d'où est sorti le premier vagissement de notre science est français, les maîtres de notre pensée littéraire sont français. Le destin nous a unis à la France, et rien ne peut nous en séparer ».

Je me demande comment vous autres, esprits amis de la paix, hérauts de la fraternité humaine, vous pouvez proclamer l'intervention de nos peuples dans la lutte sanglante qui ravage le monde. Je me demande pourquoi l'idéalisme fraternel de Wilson, se dresse contre le névrosisme pangermanique ; pourquoi le pacifiste rêveur Lloyd George s'entoure de baïonnettes, et s'affirme avec la violence réfléchie de tout grand idéal réformateur. Tel est le tableau désolant qu'offrirait à l'humanité un faisceau de vérités sans armes. Il faut opposer à la science sans cosn:ience, le calcul fait âme, la méditation animée par l'esprit du bien. C'est pour quelque chose que nous recevons par dessus toutes les passions et tous les intérêts, les enseignements de la vie supérieure qui nous arrivent depuis Platon jusqu'à Descartes, et depuis Descartes jusqu'à Boutroux, tours elevées de la pensée qui se répondent à travers les siècles, et dont le contact invisible s'effectue dans le fond de notre univers moral. Le danger n'est pas dans la force, mais bien dans l'immoralité de

la force. Ce n'est pas la paix comme le croyait Polybe, qui corrompt le plus l'âme des peuples ; le culte tranquille de la fraternité, n'est pas la force qui nous entraînera vers l'enfer de toutes les abominations. Ce qui pervertit le plus la société humaine, c'est la tolérance passive du crime, c'est ce levain absurde des aristocraties d'eunuques, qui préfèrent le déshonneur et la bassesse aux dangers d'une guerre pour la justice, aristocraties sans nationalité, carrousels de consciences qui trafiquent avec la dignité de la race, pour ne pas perdre les avantages procurés par le bien être matériel de la paix. Lorsque les penseurs de notre temps attentifs au rythme de l'histoire, tâchant de sonder les bruits du monde, considérèrent comme morte à jamais la politique idéaliste et romantique des premières armées libératrices soulevées contre le despotisme de l'Europe, lorsque Bentham et Montesquieu lui même, à l'aube de la grande renaissance démocratique, basaient leur droit international sur l'intérêt des Etats, laissant surnager impérialismes et appétits grossiers, on pensa que le niveau de la morale universelle s'était encore rabaissé. Mais, dans ce conflit permanent des idées morales, il souffle une force secrète qui rétablit l'équilibre rompu en faveur des facteurs négatifs de l'intelligence. Voyez l'exemple réconfortant de l'Angleterre, lançant ses fils à la fournaise pour défendre sa signature apposée sur un chiffon de papier. Voyez l'aventure de l'Italie, lançant un million de baïonnettes contre le flanc autrichien, au moment où la Russie désorganisée par la trahison de Soukhomlinoff, courait vers l'abîme. Voyez le Brésil enveloppé dans le conflit ; par esprit de solidarité, se décidant au moment suprême où la démocratie du

nord se lançait dans une guerre où elle ne récoltera que des deuils et des larmes. Voyez le peuple argentin entraîné par cette campagne d'idéalisme, ce peuple dont nous avons senti les palpitations à travers la Plata, ce grand peuple qui a transporté sa pensée sur la ligne tragique de France, où l'on souffre, où l'on meurt, où les ailes dominatrices d'Almonacid, l'oiseau de la Rioja, lui montrent le chemin de la justice et de la gloire. Voyez enfin, notre peuple, le peuple uruguayen qui acclama le 14 Juillet comme une de ses fêtes nationales, instant profondément idéaliste de son histoire, minute intensivement généreuse, car elle marquait, en face des méthodes atroces du pangermanisme, une affirmation victorieuse de notre mentalité humanitaire, un fragment de souveraineté morale arrachée aux griffes de la barbarie. Le sens de notre opinion publique, son clair instinct international, n'a pas faibli un seul moment. Vous l'avez vu, vous l'avez palpé. Le gouvernement pourra-t-il jamais, comme maintenant, compter sur l'opinion nationale derrière lui. Le moment est venu d'agir avec énergie et, malgré tout, rien n'a bougé. Mais nous devons avoir confiance en l'avenir. L'intérêt de la démocratie mondiale exige de nous un pénible sacrifice. Notre peuple insistera donc pour la rupture de nos rapports diplomatiques avec le despotisme séculaire des Hohenzollern et des Ausbourg. Quoiqu' il en soit, vous pouvez être certains que l'Uruguay sauvera son vote devant le tribunal de l'humanité. (1)

Lutter ou périr... Telle est votre devise et aussi la nôtre. Rien n'est plus redoutable pour la vie que la

(1) Deux semaines après que ce discours a été prononcé, l'Uruguay a rompu les relations avec l'Allemagne.

stagnation de l'injustice. La lutte renouvellera notre idéal et nous forgera un cœur nouveau. Notre politique internationale, contrairement à celle de Luxburg, doit laisser des marques dans la conscience humaine, des traces profondes qui soient à la fois un signe et un exemple pour les générations qui doivent nour succéder. Notre œuvre profitera même nos ennemis, aux fils et aux petit fils de ceux qui nous souhaitèrent les plus grands maux. La majesté de l'Univers a cette beauté suprème : elle est venue ainsi jusqu'à nous par des chemins sombres et scabreux pour nous montrer avant Mme. de Staël la science discrète du pardon

Un grand esprit est comme un arbre sacré qui donne son ombre pacifique à celui qui le soigne et à celui qui le tourmente, c'est la pluie féconde qui tombe aussi bien sur le domaine de l'honnête homme que sur le champ du méchant. Mettons dans cet idéal d'éternelle vérité toute la force de nos passions. N'oublions pas que la passion est le feu qui trempe l'énergie, qui transforme les valeurs de l'âme et réalise les grandes œuvres. L'Amérique est pour l'humanité ; non pas pour l'humanité du crime, mais bien pour l'humanité de la justice. Les gouvernements neutres qui s'attendrissent maintenant sur le sort de l'Allemagne, alors qu'ils n'ont pas eu un mot pour condamner les oppresseurs de la Belgique, les incendiaires de Louvain, les bourreaux d'Aerschot, les violateurs de Reims ; les gouvernements neutres qui mystifient et empoisonnent l'âme des peuples, qui répandent des larmes hypocrites sur le sort de la famille européenne dilacérée par la tragédie, qui se cramponnent désespérés à la fragile planche de la paix, aujourd'hui convertie en honteux pilori, qui parlent de droit en de longs dis-

cours rhétoriques, comme si le droit était une aumône des forts, et non une conception immortelle qui meut le mécanisme de l'histoire et transmet son âme aux siècles ; les gouvernements neutres qui espérent tout du cynisme des puissants, du mépris des autres déguisé sous le masque de la bonté, ces gouvernements androgynes de certains pays, se trouvent actuellement, en dehors du genre humain et des lois morales, car ils ont perdu tout contact avec l'esprit de notre temps. Pensez à ce qu' auraient fait Rivadavia ou Sarmiento, en cette minute historique où se jouent les destinées de la planète. Imaginez ce qu' aurait fait Mitre, le grand ami de l'Uruguay, dont la noble figure de patricien est si près de notre cœur. Imaginez ce qu' auraient fait vos grands morts qui ont forgé l'âme de ce beau pays qui s'étend depuis les tropiques jusqu' aux glaces polaires et dans lequel contiendrait l'humanité entière, ce pays dans lequel les uruguayens se sentent vos compatriotes pour le seul fait de l'habiter, nation idéaliste qui vient aujourd'hui vers nous, incarnée en ses hommes les plus caractérisés de son intellectualité, pour nous porter sa parole d'encouragement et nous donner l'étreinte de sa solidarité.

Notre comité, présidé par l'éminent homme d'Etat qui vous a démontré son amour envers l'Argentine dans les moindres actes de sa vie publique, forme les vœux les plus ardents pour que les peuples des deux rives du Plata puissent bientôt fraterniser dans la lutte sainte de toutes les races pour racheter le droit foulé aux pieds par la violence et sauver la justice bafouée par la déloyauté. Aux pieds de la France pousseront des baïonnettes comme des épis effrayants

et merveilleux qui n'auraient dû paraître à la lueur du jour que pour se transformer en charrues. Mais la folie sanguinaire des Hohenzollern a voulu cette guerre cruelle qui doit en finir avec toutes les guerres.

De rien n'auront servi tant de souffrances, tant d'angoisses, tant de larmes si, par suite de la lâcheté insensée des neutres, nos fils doivent se voir encore une fois entraînés dans une abominable tragédie que nous aurions voulu leur éviter. En levant ma coupe en l'honneur de la France, Messieurs, c'est en votre honneur à tous que je la lève. La France nous a rendus forts, la France a supprimé notre inquiétude, elle nous a reconfortés par son héroïsme silencieux et sa douleur sans exemple.

Elle nous a conduit à travers les sociétés mourantes, au milieu des chimères réduites en poudre par la mitraille, des rêves effondrés par cette agonie formidable du despotisme. La France nous a annoncé que la banqueroute des idées morales n'est qu'apparente, et que les doctrines réparatrices renaissent et se substituent dans la série des siècles. Elle es la synthèse resplendissante de toutes les vertus des alliés. Lloyd George lui a dit: « Tu es l'incarnation de l'idéal pour lequel tous nos peuples combattent et meurent ». Amis Argentins: tournez vos regards vers la France. Depuis trois ans, elle nous montre de son grand geste muet, le sillon sanglant où l'Amérique doit verser les nobles énergies de sa liberté. Nos peuples sont debout. Cette tempête populaire qui, hier au soir, rugissait à nos côtés est plus éloquente que toutes mes paroles. A la France! Messieurs. A la victoire!...

Ouvrages de Adolfo Agorio

La Fournaise (Récits de la grande guerre 1 vol. 350 pag.)

Force et Droit (Questions morales posées par la guerre européenne. 1 vol. 350 pag.)

L'Ombre de l'Europe (La transformation des sentiments et des idées. 1 vol. 300 pag.)

Adolfo Agorio est placé aujourd' hui parmi les écrivains les plus notables de langue espagnole (*La Nota*, Buenos Aires Tom. II. Pag. 1476)

M. Agorio est un grand érudit et il aime à laisser courir sa plume suivant la fantaisie de son esprit très documenté et très fécond — *Hubert Beyens.*

On connaît et l' on répète en France les noms de tous les éminents citoyens de ce pays qui, comme M. Adolfo Agorio, se sont prodigués pour la bonne cause, ont dépensé des trésors de talent et d' énergie pour réveiller les esprits, ouvrir les yeux des moins clairvoyants sur les deux rives du Rio de la Plata.—*Jules Lefaivre*, Ministre de France en Uruguay.

Remerciements et félicitations — *Raymond Poincaré*, Président de la République.

Vous avez eu la délicate attention de m' envoyer votre livre. Je tiens à vous adresser, avec tous mes remerciements, mes bien sincères félicitations pour votre belle œuvre et l' expression de ma meilleure sympathie.—*Général Pétain.*

Avec tous ses remerciements.—*Capitaine Guynemer*, aviateur.

Remerciements empressés.—*Gabriel Hanotaux*, de l'Académie Française.

Avec tous mes meilleurs compliments pour votre beau livre. —*Général Lyautey*.

Je ne maudis d'ailleurs qu'a moitié mon retard, puisqu'il me permet de vous dire toute mon émotion à la lecture de ses lignes si vibrantes, d'une humanité vraiment supérieure. Merci de tont cœur, Monsieur, de votre attention et du plaisir que je vous dois. S'il m'est jamais donné de vous rencontrer, soyez certain que ce me sera une joie sincère de vous redire mes sentiments de gratitude et de cordiale amitié — *Général Balfourier*.

Avec mes bien vifs remerciements.—*Général Sarrail*.

Très touché, mon cher Confrère, de l'envoi de votre ouvrage, je vous en remercie bien cordialement, heureux de saluer en vous un ami de mon pays.—*Ernest Daudet*.

Avec son bien sympathique remerciement — *Pierre Loti*, de l'Académie Française.

Vous avez montré avec un grand talent que la lutte engagée aujourd'hui est un duel à mort entre la civilisation et la barbarie. Les peuples de race latine se sont rangés du côté de la civilisation, soit en prenant part à la lutte, comme l'Italie, soit en nous soutenant de leur sympathie, comme les républiques de l'Amérique latine. Entre toutes, nous devons une mention spéciale à votre pays, l'Uruguay, qui vient de déclarer que le 14 Juillet serait désormais une de ses fêtes nationales, e qui a manifestè d'une façon si unanime et si éclatante son attachement à la France. Nous n'oublierons jamais l'affection qui s'est montrée au jour de l'épreuve et la conduite de l'Uruguay créera entre votre pays et le nôtre des liens qui ne se briseront jamais.—Ligue des Patriotes : *Maurice Barrès*, Président.

Avec tous mes remerciements de vive sympathie pour votre beau llvre — *Charles Richet*, de l'Académie de Médicine.

C'est une joie pour la France dans la grande épreuve actuelle de sentir qu'elle fait naître autour d'elle des enthou-

siasmes comme le vôtre. Les engagés volontaires de la plume lui sont aussi précieux que ceux de l'admirable Légion Etrangère, et c'est avec une émotion profonde que les Français qui ont la chance de connaître votre livre en admirent les pages violentes comme la bataille, mais qui sont empreintes, malgré tout, de la sérénité et de la hauteur de vues qui donnent la Victoire. L'Uruguay a fourni pendant cette guerre plusieurs preuves éclatantes de sa clairvoyance et de son sens historique. Une fois de plus, il s'est montré le pays le plus purement intellectuel de l'Amérique latine. Le temps n'est plus où on l'ignorait en France et si jamais on citait un pays neutre à l'ordre du jour de nos armées ce serait par lui, en tonte justice, que l'on devrait commencer. Vous pouvez vous sentir fier, mon cher confrère, d'avoir été l'un des guides de l'opinion de votre pays qui est à moitié le mien et des livres comme *La Fragua* montrent non seulement la route à suivre, mais ils l'illuminent d'une flamme très haute.—*Jules Supervielle,* Soldat à la 20 M section de Secrétaires d'Etat Major.

Avec toutes mes félicitations.—*Georges Clemenceau*, Ancien Président du Conseil.

J'éprouve un grand plaisir à vous remercier pour l'envoi de votre beau livre, qui est en même temps une bonne action. Puissent ces pages si vibrantes éclairer les aveugles, réchauffer les tièdes, comme il n'y en a plus guère, je crois, en Amérique, mais comme il y en a encore beaucoup en Europe! Puisse votre œuvre trouver à l'étranger beaucoup de champions doués de votre ardeur et de votre talent!—*Jeanroy,* Professeur à la Sorbonne.

Avec ses meilleurs remerciements et compliments — *Paul Deschanel,* Président de la Chambre des Députés.

Je prie M. Adolfo Agorio d'accepter, avec tous mes re, merciements, mes très vives félicitations pour son bel ouvrage *Force et Droit* — *Lucien Lèvy Bruhl*, Professeur à la Sorbonne.

C'est pour nous une joie et une force de rencontrer de telles sympathies. Merci encore de votre beau livre qui indique une connaissance si précise et si fine des choses de France et d'Europe, et qui est si simplement et si généreu-

sement éloquent. Merci en particulier de l'amabilité avec laquelle vous me citez. Bien cordialement à vous.—*Emile Boutroux*, de l'Académie Française.

Avec mes bien sincères remerciements —*Général Pellè.*

A Monsieur Adolfo Agorio, littérateur éminent et ami de la France. Hommage très empressé — *Maurice Rondet Saint*, Membre de la Ligue Maritime Française. (Dédicace du livre *Aux confins de L' Europe et de l' Asie*).

Je vous remercie, Monsieur, d'avoir bien voulu me faire envoyer votre livre : *Fuerza y Derecho*. Je vais le lire avec le plus vif intérêt ; je sais tout ce qu'on peut attendre de l'auteur de *La Fragua*. Et je vous remercie de tout cœur les vœux que vous voulez bien former pour la juste victoire de mon pays. Des sympathies comme la vôtre nous sont précieuses infiniment. J'espère que, quand la paix nous sera rendue, je pourrai venir vous dire moi-même notre reconnaissance.—*E. Martinenche*, Professeur à la Sorbonne.

Sincères remerciements pour votre beau livre et surtout pour votre chapitre : la pipe.—*Général de Maud' huy.*

Recevez, Monsieur, mes cordiales félicitations. Dans la langue sonore que je vous envie de faire vibrer si puissamment, *Fuerza y Derecho* exprime des vérités éternelles. Je salue avec vous le génie de la *Marseillaise* qui prépare laborieusement, mais sûrement, un monde nouveau, une religion nouvelle. Vous serez de ceux qui auront éloquemment annoncé l'avenir. Salut fraternel.—*Salomon Reinach*, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Tout en étant un des plus idéalistes croyants du Droit, il le veut désormais incorporé à la Force. Idéologue qui a le sens des réalités permanentes, connaissant les fatalités historiques qui domineront l'avenir, son rêve d'un sort meilleur pour l'humanité ne lui fait pas espérer que l'homme de demain puisse s'adonner tout entier à l'œuvre de vie et de sagesse, en négligeant de se tenir prêt a mater de nouveau l'homme d'hier dont les convoitises peuvent toujours renaître chez le voisin, si celui-ci le voit trop confiant et oublieux du passé millénaire. « Le jour où le droit et la raison pourront triompher sans canons, ce jour-là sera le dernier de notre barbarie », dit-il. En attendant, « le droit ne pourraa pas

Agorio, Adolfo, 1888 - 1965 (urug)

ubsister sans la force. Mais la force non plus ne pourra vaincre sans le droit, source inépuisable d' énergie morale. Quelques mois de fièvre sous la menace ennemie, firent la merveille de la renaissance française. Voilà le miracle des forces morales qui gouvernent l' esprit humain... » On soupçonne en M. Agorio un orateur, de verbe fougueux, crépitant. Ses courtes phrases, hachées, véhémentes, rapides, criblent la page d' épithètes et de métaphores chargées de passion à en éclater. Elles aspirent toutes, dans leur brièveté, au raccourci d' une formule, au contour net d' une sentence, et ne fuient pas les paradoxes. — *G. Zaldumbide*.